

46

PASCAL PERRAULT

~ TRIPLÉ P ~



INTERVIEW EXCLUSIVE

Chapitre inclus dans Poker Cadillac version 2.0.

En savoir plus sur la version 3.0 :

http://www.pokergagnant.com/product.php?id_product=125

*Pascal Perrault est l'un des tout premiers champions français.
Il a accumulé les victoires en tournoi en Europe et s'est
plusieurs fois illustré comme redoutable compétiteur dans le monde.
Il est sympathique comme savent l'être les meilleurs de leur catégorie.*

François Montmirel : Comment as-tu commencé le Poker ?

Pascal Perrault : J'ai commencé le Poker en jouant avec mes cousins, quand on avait entre 13 et 15 ans, en faisant des petites parties pendant les vacances, quand nos parents étaient absents, évidemment. On jouait au Poker fermé. Avec les mêmes cousins, à 18 ans nous sommes partis aux Etats-Unis pour une traversée avec le sac sur le dos en parfaits globe-trotters.

Je me souviens être arrivé dans une petite ville qui s'appelle Walker ("Marcheur" en français). Je crois que c'était dans le Minnesota, près de la frontière canadienne. Dans notre hôtel, nous avons vu des jeunes qui descendaient dans la cave et nous les avons suivis avec nos sacs à dos. Nous nous sommes aperçu que des gens jouaient au Poker autour d'une grande table. Ils jouaient au Stud, à plusieurs variantes. En fait, les jeunes du village se réunissaient tous les après-midi pour jouer au Poker. Alors nous avons demandé si nous pouvions jouer, ils ont accepté, et c'est la première fois qu'on s'est fait plumer au Poker.

F. M. : Surtout au Stud à l'époque, qui était peu ou pas connu en France...

P. P. : Tu penses s'ils nous ont vus venir... Je crois même qu'ils prenaient un malin plaisir à multiplier les variantes, histoire de nous embrumer un peu plus. Hold'em, Seven stud... et d'autres dont je ne me souviens même plus. C'était grandiose !

Plus tard, j'ai joué un peu plus pendant mes études de pharmacie et c'est

là que j'ai vraiment découvert le Poker ouvert. J'ai joué comme ça plusieurs années toujours avec les mêmes personnes : cousins, amis... et je gagnais régulièrement. De fil en aiguille, je me suis frotté à des joueurs qui étaient nettement plus forts que nous, et c'est là que j'ai commencé à perdre régulièrement, deux parties sur trois. Je n'ai pas honte de le dire parce que je crois bien qu'on a tous perdu régulièrement à un moment ou à un autre.

F. M. : *Et professionnellement ?*

P. P. : A cette époque, j'étais déjà pharmacien. Je jouais avec David Tavernier, Bruel, Lindon. Avec eux, je suis allé à Londres, à Amsterdam... C'est là que je me suis rendu compte d'une chose étonnante : à chaque tournoi auquel je participais, j'étais le dernier Français à rester dans le tournoi. Mes copains sautaient tous avant moi, mais moi, en général je survivais plus longtemps qu'eux. C'est là que j'ai commencé à réaliser que je n'étais peut-être pas si mauvais que ça, en tout cas en tournoi. C'était en 1994.

Peu après ces tournois-là, comme j'avais une petite boîte de nuit, je pensais qu'il serait judicieux d'ouvrir un club de Poker. Puis l'Aviation a ouvert ses portes, c'était début 1995, et j'ai abandonné l'idée. Je me souviens très bien avoir gagné quatre ou cinq tournois consécutifs peu après l'ouverture. Cette fois je n'avais plus de doute : le tournoi était *vraiment* fait pour moi. Alors j'ai pris la décision d'aller à Las Vegas pour participer aux Championnats du monde.

C'est ce que j'ai fait dans la foulée. J'y suis allé et j'ai tenu... deux heures, sorti par Johnny Chan [champion du monde WSOP 1987 et 1988, NdlA] alors que j'avais un brellan, que j'ai tellement sous-joué que Chan a fini couleur. J'ai compris que j'avais encore un peu de travail avant d'avoir le niveau requis.

F. M. : *D'après toi, pourquoi es-tu meilleur en tournoi qu'en cash-games ?*

P. P. : Je me suis souvent posé la question et je pense avoir compris : j'aime tellement le jeu qu'en parties d'argent, quand la cave n'est pas chère, je jouais beaucoup moins sérieusement parce que je savais que je pouvais reprendre des jetons et continuer le jeu. Donc ça me coûtait très cher finalement, je jouais très mal, je m'éclatais mais je perdais très souvent.

En tournoi, quand on n'a plus de jetons, on est dehors. Donc pour jouer le plus longtemps possible, il n'y a pas d'autre solution que de *soigner* le jeu. J'aime tellement jouer que je ne veux surtout pas être dehors, alors je fais tout pour me maintenir.

Il faut croire que ça marche... Par exemple, quand j'ai perdu la moitié de ma cave suite à un mauvais coup, je joue hyper-serré, je fais très attention et je suis à l'affût de la meilleure occasion pour doubler.

F. M. : *Qu'est-ce que tu as appris en restant deux heures au Championnat du monde ?*

P. P. : Ça m'a fait un choc, mais ça a été un choc salutaire. Ma première réaction a été de vouloir me perfectionner. J'ai acheté à peu près tous les bouquins sur le

sujet. En les lisant, j'ai réalisé que je ne savais pas grand-chose. Alors je m'y suis mis sérieusement et j'ai appris. Mais paradoxalement, j'ai surtout appris qu'on a toujours à apprendre (*dixit* Jean Gabin) !

F. M : *Et les cash-games ?*

P. P. : Je les ai arrêtés à 95% depuis ce moment-là. Il est extrêmement rare que je participe à un cash-game. Si je saute tout de suite d'un tournoi et s'il n'y a vraiment rien d'autre à faire, pourquoi pas ? Mais maintenant, c'est différent parce qu'il y a internet et le jeu en ligne. Si j'ai des problèmes de connexion et que je ne peux vraiment pas faire autrement, alors d'accord, je vais peut-être jouer une heure en live.

F. M : *Quelle a été ta plus belle victoire ?*

P. P. : La plus belle victoire honorifique a été quand j'ai été élu "personnalité de l'année" la première année où ont eu lieu les European Poker Awards, en 2001. Le vote portait sur la personnalité la plus honnête, la plus droite, la plus sympa, et j'ai été très touché de recevoir cette distinction parce que je m'y reconnais bien. En plus, les électeurs étaient les autres joueurs de Poker européens, donc il n'y a pas eu de magouille. Je me souviens d'une phrase frappante publiée dans *Poker Europa* : "Quand on est "out" d'un tournoi, Pascal est un des seuls joueurs qu'on a envie de voir gagner."

F. M : *Et ta plus belle victoire en tournoi ?*

P. P. : Sans hésiter, le WSOP Trial de Vienne au printemps 2005. C'est la première fois que je gagnais un EPT et j'en garde un très bon souvenir.....►

F. M : *Quelles sont les qualités pour réussir en tournoi ?*

P. P. : Avant tout la patience, la discipline, être imprévisible. J'irais même plus loin : être imprévisible même *vis-à-vis de soi*. Ça peut paraître bizarre de prime abord, mais si tu arrives à être imprévisible vis-à-vis de toi-même, tu le seras encore plus vis-à-vis des autres. Parfois, il m'arrive de prendre une décision instinctive et je me mords les doigts de l'avoir fait. Pourtant, je gagne le coup.



F. M : *Je me souviens des premiers tournois d'Omaha pot-limit qu'organisait l'ACF tous les jeudis soirs en 1995-96, auxquels tu participais quasiment toujours. Et ton jeu m'avait frappé car par moment, je me souviens que tu jouais impulsivement. Si un joueur disait "pot", aussitôt, dans la seconde qui suivait, on entendait ta voix lancer "pot" et ça avait le don de déstabiliser tout le monde à la table ! Je me disais : "tiens, y'a de l'écho". En fait d'écho, c'était Pascal Perrault qui faisait des siennes !*

P. P. : (rires) Ça, c'était l'habitude de la "relance immédiate", cette règle du Poker fermé qui annule ta relance si tu ne la fais pas dans les deux secondes.

Ma compagne a passé deux ans derrière moi pendant les tournois. Elle a largement eu le temps de m'observer. Je voulais m'initier aux tells, aux lectures visuelles des adversaires. Mais elle m'a fait remarquer que j'ai probablement un don : celui d'emmagasiner de façon inconsciente ces détails qui concernent les adversaires. Peu à peu, une base de données se forme dans mon cerveau. Quand je dois prendre une décision, mon cerveau est capable de me donner dans la seconde une impression directe qui va me dicter l'action appropriée. Si je commence à prendre mon temps, à analyser le pour et le contre, je passe à côté de cette spontanéité et je risque l'erreur.

Finalement, les tells et les autres éléments de lecture me viennent automatiquement. Je laisse marcher mon cerveau, il sait ce qu'il fait. Ma mémoire inconsciente travaille d'elle-même et je lui fais confiance.

F. M : *Pourtant, quand tu as 15 heures de tournoi derrière toi, que tu es fatigué, qu'il ne reste que 4 joueurs, jouer impulsivement comme tu le décris peut s'avérer dangereux...*

P. P. : C'est vrai. Il y a des moments dans les tournois qui exigent davantage de réflexion. Plus l'enjeu de la décision à prendre est important et plus le temps nécessaire pour prendre cette décision doit être long. En plus, en fin de tournoi, la fatigue fait que je me discipline davantage pour éviter les erreurs.

F. M : *Comment gères-tu les fins de tournoi ?*

P. P. : C'est variable : en fonction de mon tapis, des adversaires, de ma fatigue... En général, si je repère des joueurs hyper-agressifs, je les évite : je les laisse faire le sale boulot [d'éliminer les autres] et je me les garde pour la fin.

F. M : *Est-ce que tu as une main fétiche ?*

P. P. : Paire de Dix. J'ai déjà gagné de gros tournoi grâce à elle. Evidemment, je préfère avoir deux As ! Mais deux As comme main fétiche, ça ne fait pas sérieux. D'ailleurs tu remarqueras que peu de joueurs gagnent un tournoi avec A-A ! Moi, c'est 10-10. Je ne ferai évidemment pas n'importe quoi avec, mais j'aime bien la recevoir.

F. M : *Tu te souviens de ton plus gros bad-beat ?*

P. P. : J'ai eu des bad-beats comme tout le monde. Mais je me souviens surtout

d'un bad-beat arrivé à l'adversaire. C'était dans un super-satellite à Atlantic City, il y a quelques années. Je pars avec A-10. Le flop tombe : K-Q-Q. Je fais all-in pour semi-bluffer. Mon adversaire paie sans hésiter. Il retourne ses cartes : K-K ! Il avait déjà full max ! Les cartes suivantes sont incroyables : Q-Q. Et je gagne avec carré de Dames accompagné d'un As !

F. M : *C'est dans le Texas hold'em no-limit que tu te sens le plus à l'aise ?*

P. P. : Sans discussion, oui. J'aime bien aussi l'Omaha high pot-limit. On peut déplorer que ces tournois-là sont souvent avec rebuys, mais comme on reçoit plus de cartes [quatre], le flop apporte des tirages en pagaille et on est amené à jouer davantage de coups, donc on a plus de chance de perdre un gros coup à cause d'une turn ou d'une river défavorable. Cela étant, je préfère quand on n'autorise qu'un seul rebuy, sinon certains joueurs font n'importe quoi pour ramasser des gros pots.

F. M : *Quel est ton avis général sur le Poker en ligne ?*

P. P. : Internet a connu quelques ratés au début mais les sites se sont beaucoup améliorés. Le jeu sur internet constitue un bon complément au jeu live.

F. M : *Certains joueurs ne connaissent qu'internet. Soit parce que le Poker est interdit chez eux, soit parce que le club le plus proche est encore trop loin... Quel est ton sentiment sur les joueurs 100% internet ?*

P. P. : Ils ratent une grande part du Poker : observer les joueurs en face, manipuler les jetons, sentir l'ambiance autour de soi... La part de psychologie sur internet existe mais elle est infime par rapport à la psychologie en jeu live. On ignore jusqu'au sexe de l'adversaire ! On est quand même obligé de reconnaître que le jeu sur internet est une bonne école *technique* puisque des joueurs qui n'ont jamais joué live arrivent à devenir champions du monde ! Mais la véritable expérience de la psychologie du Poker, ils ne peuvent l'acquérir qu'en live. Le Poker live et internet sont très complémentaires.

F. M : *Pourtant, quelqu'un comme Moneymaker [le champion du monde 2003] qui s'est qualifié en ligne pour 39 dollars, a plutôt bien fini son tournoi, même s'il a eu quelques coups de chance...*

P. P. : C'est indiscutable. On voit bien sur le reportage télé que ce joueur a sûrement déjà joué en live avec ses amis, en partie privée, même pour de petits prix. On voit qu'il a une certaine habitude des jetons, de la tenue des cartes... J'ai déjà vu beaucoup de joueurs qui se sont qualifiés sur internet et qui n'ont jamais pratiqué le Poker live, on les reconnaît tout de suite : leurs mains tremblent, ils sont incapables de tenir un jeton, ils lèvent leurs cartes à hauteur des yeux...

C'est bizarre de voir des joueurs qui vont dans des tournois à un million d'euros de gagne et qui se comportent comme des débutants en live... Je me suis déjà vu demander à des joueurs de baisser leurs mains pour que je ne voie pas leurs cartes ! Et pour miser, c'est encore pire. Ils accumulent les string bets !

F. M : *Pour nous, ces détails sont évidents parce qu'on les pratique depuis toujours, mais on comprend que pour un joueur en ligne, devenir familier des objets et des actions requière un peu de temps...*

P. P. : Une autre erreur typique, c'est quand je mets un jeton de 100 alors que le surblind est de 20. Tout le monde sait que si je ne dis rien, ça signifie que je suis. Mais ces joueurs-là, eux, pensent que j'ai relancé ! On imagine au niveau du Championnat du monde à quel point une erreur aussi basique que celle-là peut être dévastatrice quand elle arrive à un moment crucial.

Je suis allé en Scandinavie, où le Poker sur internet est hyper-développé. Des dizaines de gars commettaient cette erreur. Cela ne remet pas en cause leur qualité de jeu, mais cela les dessert car on reconnaît tout de suite un joueur qui n'a jamais pratiqué le Poker live.

F. M : *Les satellites en ligne sont quand même formidables : pour une somme dérisoire, on peut entrer dans un tournoi hyper-cher et affronter de grands champions.*

P. P. : C'est là que je mesure tout le chemin parcouru grâce à internet : il est courant, maintenant, que des gamins de vingt ans deviennent millionnaires en ligne. Il suffit qu'ils se classent une fois dans un gros tournoi et leur vie bascule d'un coup. Mais ça ne les empêche pas de continuer à jouer sur internet. En plus, cet argent n'est qu'un carburant pour eux. Moi, quand je gagne une grosse somme dans un tournoi, je sais qu'il s'agit d'argent qui permet de m'acheter ce qu'il faut pour améliorer mon quotidien, pour être dépensé.



F. M : *Tu mélanges Poker et vie privée ?*

P. P. : Surtout pas ! Certains le font mais pas moi. Chaque chose est à sa place dans ma vie. Je ne mélange pas les genres. Il y a une part pour le Poker et une part pour ma vie privée. Mais je suis conscient aussi que si je peux me permettre ça, c'est parce que je ne fais pas de cash-games. Je m'explique : un tournoi, c'est finalement une partie de Poker isolée dans le temps. Tu sais quand elle commence et tu sais à peu près quand elle s'arrête, même si, dans les grands tournois, cela se joue en plusieurs jours.

Les joueurs de cash-games, eux, n'ont aucune limite. Ils peuvent démarrer une partie quand ils veulent chez quelqu'un ou au club mais ils ne savent généralement pas quand ils vont finir. Et ça peut les prendre n'importe quand. Surtout

quand ils ont un trou dans leur emploi du temps : au lieu de voir leur famille, des amis ou un bon film, ils foncent au club.

F. M : *Donc tu ne regrettes pas de ne pas faire de cash-games...*

P. P. : Définitivement non ! L'autre problème des cash-games, c'est qu'ils peuvent avoir lieu tous les jours. Les tournois, ce sont des compétitions, des points forts. Il y a assez de tournois pour que je joue tous les jours mais évidemment, je les choisis avec beaucoup de soin. Je veux me donner des temps de loisir où je fais autre chose que jouer au Poker !

F. M : *Tu es capable de rester deux semaines sans toucher une carte ?*

P. P. : Heureusement ! Mais je reconnais qu'au bout d'un moment, l'envie des cartes peut me titiller. Ce n'est pas viscéral comme pour certains. Par exemple, si je pars un mois au Brésil en famille, au bout de quinze jours je vais peut-être jouer un peu avec mes enfants...

F. M : *Parce que tu apprends le Poker à tes enfants ?*

P. P. : Bien sûr ! Je le leur ai même appris quand ils étaient tout petits. Je leur ai appris le tournoi en me disant qu'il y a 90% des enfants de joueurs de Poker qui vont aussi jouer au Poker, alors autant qu'ils jouent bien. Je ne suis pas sûr de cette statistique mais je suis parti de l'idée qu'il valait mieux leur faire connaître le Poker avant qu'ils le découvrent par eux-mêmes et qu'ils se fassent estamper vers 15-16 ans.

Je leur ai appris le Poker à une condition : qu'ils ne jouent pas du tout aux cash-games. J'ai appris le Poker à deux de mes enfants, et sur les deux, il n'y en a qu'un à qui ça plaît vraiment. Comme quoi la personnalité joue un rôle qui va plus loin que le simple exemple du père.

F. M : *Ce qui prouve bien qu'il y a aussi de l'inné dans le Poker. Un jeune qui aura vu son père jouer ne va pas à tous les coups devenir flambeur. Il faut aussi qu'il en ait le goût...*

P. P. : Je crois beaucoup à la valeur éducative du Poker. J'estime que ce jeu, pratiqué dans un cadre de compétition, enseigne beaucoup de choses : la patience, la lucidité, l'opportunisme...

F. M : *Je me souviens avoir lu dans Le Bridgeur, une revue consacrée au bridge de compétition, que six grands spécialistes de la question proposaient des contrats différents selon les cartes qu'il recevaient. Ça m'avait beaucoup étonné de voir que même au plus haut niveau, on peut gagner en prenant des décisions différentes.*

P. P. : Si tu demandes une solution d'un coup particulier à un jeune Suédois internaute, à Robert Cohen et à moi, il y a fort à parier que tu auras des réponses différentes. Il y aura même sûrement des coups épineux où tu auras des réponses opposées. Par exemple, relancer au lieu de passer.

F. M : *Comment vois-tu le Poker de demain ?*

P. P. : Exceptionnellement, j'étais à une partie privée hier. Un cousin m'a invité et je discutais avec lui des nouveaux joueurs. On est tombé d'accord pour dire que quand on commence à y jouer, on se passionne très rapidement. On ne compte plus les joueurs qui quittent leur ancien jeu pour atterrir définitivement sur la planète Poker. Si le Poker prend bien en France, la télé va suivre et de plus en plus de gens vont vouloir se perfectionner. Le Poker de compétition est un sport intellectuel que l'on peut pratiquer en famille.

F. M : *Est-ce que tu te considères comme un pro du Poker ?*

P. P. : Pas vraiment. Disons que je suis un amateur qui joue comme un pro. J'ai un vrai métier, pharmacien. Quand je blague en présence de joueurs, je dis que la pharmacie c'est mon hobby ! Le vrai pro, lui, n'a que le Poker pour vivre, et c'est évidemment beaucoup plus contraignant que la vie que je mène aujourd'hui.

F. M : *Quel conseil tu donnerais à un jeune joueur qui vient de se qualifier online pour un gros tournoi live ?*

P. P. : Un seul : s'il gagne ce tournoi, surtout, qu'il termine ses études et garde le Poker comme passion. Le plus important, c'est d'avoir un métier, au moins par sécurité. Une fois qu'on l'a, on peut toujours en changer, et à l'extrême, devenir pro du Poker. Quand on sait qu'on a un métier derrière, on joue plus relâché, donc on a de meilleurs résultats. Jouer avec la pression n'est jamais bon.

F. M : *Pascal, merci pour cet entretien... et bons tournois !*

(Propos recueillis en mars 2006.)